Une politique des langues à l'épreuve de l'isolement. Le cas de l'Australie

Struggling against isolation – language teaching in Australia

La política de las lenguas a prueba del aislamiento. El caso de Australia

Annette Lemercier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/1713>

DOI : 10.4000/ries.1713

ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

Pagination : 87-94

ISBN : 978-2-85420-557-1

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Annette Lemercier, « Une politique des langues à l'épreuve de l'isolement. Le cas de l'Australie », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 33 | septembre 2003, mis en ligne le 23 novembre 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ries/1713> ; DOI : 10.4000/ries.1713

Une politique des langues à l'épreuve de l'isolement

Le cas de l'Australie

Annette Lemercier

Dans ce pays continent qu'est l'Australie, l'éducation relève, avant tout, de la politique des six États et des deux territoires qui constituent la fédération. L'État fédéral définit les politiques nationales et soutient, par le biais de subventions spécifiques, les projets jugés importants.

RAPPEL HISTORIQUE

Les années soixante ont été des années charnières. Jusqu'alors, le curriculum était largement inspiré du modèle britannique. Dans l'enseignement secondaire, deux langues étaient obligatoires et étaient réservées, de fait, aux élèves jugés aptes à suivre des études universitaires; la connaissance d'une langue était requise pour l'entrée à l'université. Les élèves avaient le choix entre deux langues anciennes, le grec et le latin, et deux langues vivantes étrangères, l'allemand et le français.

En 1957, à la suite du lancement par l'Union soviétique de la première fusée habitée dans l'espace et de la réorientation du curriculum américain, les autorités australiennes décidèrent d'abandonner l'obligation de l'enseignement des langues dans le secondaire au profit des mathématiques et des sciences; parallèlement, à compter de 1968, l'entrée à l'université ne fut plus conditionnée par l'étude préalable d'une langue.

Cette mesure eut des conséquences importantes en termes quantitatifs pour la place de l'enseignement des langues en Australie, puisqu'on passa du taux de 40 % d'élèves apprenant une langue étrangère en classe de terminale dans les années 1960 à 12 % en 1990 et 13,7 % en 2000.

L'élection d'un gouvernement travailliste en 1972 fut le point de départ d'une politique d'ouverture, valorisant les langues et les cultures des principales communautés émigrées. Aux quatre langues figurant dans les programmes, le nouveau gouvernement ajouta l'italien et le grec moderne, principales langues de l'immigration.

L'évolution du contexte international, notamment l'entrée du Royaume-Uni dans le Marché commun et le renforcement des échanges économiques entre les États-Unis et le Japon entraîna, par ailleurs, une prise de conscience

qui conduisit l'Australie à inscrire davantage sa politique internationale dans un contexte régional. Ceci se traduisit, dans le domaine des langues, par l'introduction de l'enseignement du japonais et de l'indonésien. Cette politique d'ouverture se poursuivit avec l'adoption dans les cursus scolaires des langues des aborigènes.

Quarante-cinq langues différentes sont désormais proposées comme options possibles pour l'examen terminal du secondaire, mais cette politique de diversification de l'offre n'a pas eu l'impact escompté sur la demande, puisque le taux d'apprentissage des langues en classe terminale est resté inférieur à 15 % des effectifs.

La première série de mesures spécifiques en faveur des langues des autorités fédérales date de 1987. La *National Languages Policy* (NLP) répondait aux préoccupations exprimées par les enseignants de langue, les communautés de migrants et les populations indigènes ainsi qu'au souhait du gouvernement fédéral d'accompagner le développement des échanges économiques.

Parmi les mesures les plus spectaculaires qu'il convient de noter figure, en particulier, l'introduction d'un enseignement bilingue, intégrant les langues aborigènes à l'école dans l'enseignement préélémentaire et élémentaire, mesures qui furent abrogées en 1998 par le gouvernement conservateur, même si l'enseignement en langue aborigène reste théoriquement possible aujourd'hui, à certaines conditions.

Avec *The Australian Language and Literacy Policy* (ALLP), les orientations arrêtées à l'époque sont encore en vigueur aujourd'hui. Elles visaient principalement à accroître le nombre d'élèves et d'étudiants en langue étrangère par un ensemble d'incitations financières accordées aux États et fixait une liste de quatorze langues vivantes étrangères considérées comme prioritaires, chacun des États étant invités à en retenir au moins huit. Les langues retenues étaient des langues d'origine, des langues de proximité et quelques langues internationales de grande diffusion : l'allemand, l'arabe, le chinois, le coréen, l'espagnol, le français, le grec moderne, l'italien, l'indonésien, le japonais, le thaï, le vietnamien, le russe, les langues aborigènes. L'objectif recherché était d'une part de permettre à tout élève australien d'apprendre une langue et d'autre part d'atteindre un taux d'apprentissage en classe terminale de 25 %.

En 1994, la *National Asian Languages and Studies in Australian Schools Strategy* (NASLAS) représenta un effort important pour promouvoir l'enseignement des langues asiatiques de proximité : le chinois, le coréen, l'indonésien et le japonais. Ces orientations s'accompagnant de subventions spécifiques aux États ont permis, dans un premier temps, une augmentation sensible du nombre d'étudiants dans ces quatre langues mais n'ont pas eu les effets recherchés sur la population totale d'étudiants.

L'arrêt des subventions NASLAS en 2002 devrait se traduire par un recul de l'enseignement des langues asiatiques. Certains spécialistes prévoient le

recul de l'enseignement du japonais en raison de la difficulté d'apprentissage de cette langue pour un public anglophone et de la politique de recrutement des employeurs australiens qui préfèrent souvent faire appel à des personnes d'origine japonaise.

LA PLACE DES LANGUES DANS LES PROGRAMMES

Dans les faits et malgré les différents programmes énoncés ci-dessus, la place des langues vivantes en Australie reste modeste dans le système éducatif. Leur enseignement se situe principalement au niveau du premier cycle de l'enseignement secondaire où l'obligation d'un apprentissage des langues se limite à une année, soit cent heures de cours, à raison de trois à quatre heures par semaine.

Au-delà, cet enseignement devient facultatif. Il peut être prolongé de deux années supplémentaires (deux cents heures), la langue vivante étant alors en concurrence avec d'autres disciplines, comme la musique, les travaux manuels, la cuisine, la couture ou le dessin, auxquelles peuvent s'ajouter deux nouvelles années supplémentaires (deux cent vingt heures) dans le second cycle du secondaire, avec la possibilité d'un enseignement renforcé (soixante heures supplémentaires).

L'enseignement des langues en primaire existe mais les écoles proposent rarement le choix entre plusieurs langues.

La place relativement modeste accordée aux langues vivantes étrangères dans le système éducatif australien s'explique par plusieurs facteurs : l'isolement géographique du pays ; l'idée que l'anglais est parlé par tous dans le monde ; le temps accordé à l'étude d'une langue serait du temps enlevé à l'étude de l'anglais qui diminuerait la compétence en anglais. Comme d'autres pays, l'Australie doit, en effet, faire face au problème de l'illettrisme et s'en inquiète.

Dans les faits, c'est souvent le directeur de l'établissement scolaire qui décide si tel ou tel élève a la possibilité d'étudier ou de poursuivre des études en langue étrangère.

LA FINALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

Les enseignants de langue sont en Australie souvent confrontés à la question du « pour quoi faire ? ». Parmi les réponses qu'ils donnent, citons principalement :

– les voyages : c'est sans doute la première motivation des élèves dans un pays qui n'a pas de frontières communes avec d'autres pays et où l'attrait de l'exotisme reste fort ainsi que l'attrance pour d'autres cultures et donc d'autres langues ;

- les motivations d'ordre professionnel, liées principalement aux échanges commerciaux et internationaux, notamment aux relations diplomatiques ;
- les raisons identitaires et familiales pour les populations d'origine étrangère ou aborigènes ;
- le désir d'ouverture à d'autres cultures, à d'autres façons d'être, de penser, de concevoir l'existence, voire, pour les spécialistes des questions éducatives, des raisons cognitives liées aux effets bien connus de l'apprentissage des langues sur la connaissance de sa propre langue et de sa propre culture.

LES APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES

La pédagogie de l'enseignement des langues vivantes étrangères a beaucoup évolué en Australie comme ailleurs. On est passé des méthodes traditionnelles utilisées jusque dans les années soixante aux approches communicatives aujourd'hui, en passant par les méthodes audiovisuelles structuro-globales dans les années quatre-vingts.

Parmi les démarches originales propres à l'Australie, signalons quelques expériences liées au contexte particulier de ce pays continent où tous les élèves n'ont pas la possibilité d'avoir directement accès à un professeur de la langue qu'ils souhaitent apprendre, notamment dans les régions rurales.

– « Ma classe en ligne » : il s'agit de classes communiquant avec leur professeur et avec les autres élèves par Internet. Dans le même esprit, des forums de discussion peuvent être organisés pour des élèves de classe de terminale.

– L'apprentissage par satellite : un professeur spécialiste d'une langue enseigne par visio-conférence et par téléphone. Il est relayé dans les diverses écoles par des professeurs ayant une connaissance de base de la langue choisie par les élèves.

– « Par ma fenêtre » : des élèves écrivent ce qu'ils voient de leur fenêtre et l'envoient par messagerie électronique à d'autres classes dans d'autres régions ou d'autres pays.

Pays neuf à la croisée de l'Océanie, de l'Asie toute proche et de l'Europe des origines, l'Australie bicentenaire cherche aujourd'hui encore, depuis les lointains Antipodes, sa juste place dans un monde en perpétuelle mutation.

Les politiques linguistiques successives mises en place par les autorités australiennes depuis l'inauguration du premier parlement à Melbourne en 1901 reflètent ces interrogations et ces influences diverses et parfois contradictoires.

Les immigrations successives, la prise en compte de la culture autochtone, la nécessité de renforcer les relations culturelles et économiques avec les

pays d'Asie sont venues à maintes reprises modifier et bousculer un système éducatif et un enseignement des langues hérités en droite ligne de la mère Angleterre.

Si aujourd'hui l'offre linguistique est en conséquence très diversifiée dans le système éducatif australien, il n'en reste pas moins que les langues, matières perçues comme secondaires, ne sont étudiées que par une faible proportion de la population scolaire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

LO BIANCO J. & WICKERT R. (ed) (2001) : Australian Policy Activism in Language and Literacy, Language Australia Ltd.

LO BIANCO J. (ed) (2002) : Development and Language: Global Influences and Local Effects Language Australia Ltd.

BROCK P. Australia's Language Part 2/2. (op.cit.) Voir : Deafness and Sign Language in Government Policy. Part 4/ 13 (op. cit.) pour l'histoire de l'inclusion de l'Auslan comme langue communautaire.

MCEETYA (Ministerial Council of Education Training and Youth Affairs : 2000 National Report on Schooling (ANR) (<http://www.curriculum.edu.au/anr/>).

NICHOLLS C. Reconciled to what? Reconciliation and the Northern Territory's bilingual education program, 1973-1998.Part 4/16 (op.cit.)

SITES

National Data Base, Department of Education, Science and Training (2000) : <http://www.dest.gov.au/>

<http://www.languageaustralia.com.au>

<http://www.curriculum.edu.au/anr/>

<http://www.boardofstudies.nsw.edu.au>

<http://www.curriculumsupport.nsw.edu.au/languages>

Les sites de l'éducation publique dans les États et territoires: (voir les sections LOTE-Languages Other Than English)

Les Nouvelles Galles du Sud : <http://www.det.nsw.edu.au/>

Le Victoria : <http://www..det.vic.gov.au/det/>

Le Queensland : <http://www.education.qld.gov.au/>

L'Australie de l'ouest : <http://www.eddept.wa.edu.au/>

La Tasmanie : <http://www2.education.tas.gov.au/>

Le Territoire du Nord : <http://www.education.nt.gov.au/>

L'Australie du Sud : <http://www.dete.sa.gov.au/>

Le Territoire de la Capitale australienne : <http://www.decs.act.gov.au/>

Organisation de l'enseignement des langues en Australie

Enseignement primaire

Au niveau primaire, l'enseignement d'une langue n'est pas assuré parce que les langues ne sont pas obligatoires. La plupart des écoles primaires n'assurent pas l'étude d'une langue autre que l'anglais, la langue officielle. Mais l'étude d'une langue est recommandée et subventionnée dans certains cas par l'État ou des associations communautaires. 30 % à 40 % des écoles incluent une langue dans leur programme d'études, pour deux heures par semaine et la plupart du temps pendant deux ans. D'autres institutions que l'école peuvent assurer l'enseignement de la langue maternelle (associations culturelles, religieuses ou ethniques). Le plus souvent, une seule langue est offerte, souvent la langue maternelle de la majorité des élèves de l'école (par exemple l'arabe, le chinois, l'italien) ou encore une langue jugée d'importance majeure régionale ou globale (le français, le japonais par exemple). Puisqu'une qualification en langue étrangère n'est pas requise dans la formation des enseignants du primaire, des personnes moins qualifiées sont parfois recrutées pour les classes de langues. La diversité est un mot clef. Rien n'est vraiment garanti. Malgré les difficultés, certains établissements ont un programme excellent. Il est probable que les langues les plus étudiées sont : l'allemand, le chinois, le français, l'indonésien, l'italien, le japonais. Certains États (notamment les Nouvelles Galles du Sud et le Victoria – ceux qui ont les plus grandes populations) encouragent aussi l'étude d'une grande variété de langues : l'arabe, l'auslan, le croate, le coréen, l'espagnol, le grec, le khmer, des langues aborigènes, le macédonien, le norvégien, le turc, le vietnamien, entre autres.

Enseignement secondaire

Presque partout, l'enseignement des disciplines fondamentales est dispensé en anglais, qui est la langue officielle et non la langue maternelle de la plupart des élèves.

L'étude d'une langue n'est obligatoire que pendant une année à raison de cent heures (deux heures et demie par semaine). Ces cent heures sont habituellement effectuées au cours de la première ou de la deuxième année du 1^{er} cycle (à l'âge de 13 ou 14 ans). Dans de nombreux collèges, cette année unique est la seule année consacrée à l'étude d'une langue. Selon les chiffres du *School Certificate 2002* (certificat de fin de 1^{er} cycle à 16 ans) dans l'État des Nouvelles Galles du Sud, le plus peuplé, 17 % des élèves ont étudié une langue. Il n'existe pas de chiffres nationaux pour ce niveau.

Au niveau du certificat de fin de 2^e cycle (18 ans), ceux qui présentent une langue sont 13,7 % des candidats nationaux.

Dans les établissements où l'apprentissage des langues est encouragé, l'élève peut d'habitude choisir entre deux ou trois langues : une ou deux langues pendant deux années supplémentaires pour le certificat de fin de 1^{er} cycle, puis deux autres années pour le certificat de fin de 2^e cycle.

L'offre étant assez limitée voire inexistante dans certains collèges, il existe des écoles spécialisées en langues (outre l'éducation à distance), où l'enseignement se fait en dehors des horaires scolaires et est conforme aux curricula de chaque État : la VSL (*Victorian School of Languages*) et la SSCL (*NSW Saturday School of Community Languages*) sont des collèges publics. La VSL offre un choix de quarante-quatre différentes langues (<http://www.vsl.vic.edu.au>) et la SSCL vingt-quatre (<http://www.curriculumsupport.nsw.edu.au/languages/>)

Enseignement privé/public

Un petit nombre d'écoles privées favorisent l'apprentissage des langues en les rendant obligatoires au-delà des cent heures minimum, exigeant deux, trois ou quatre années d'études de langue avant la fin du 1^{er} cycle. Certaines rendent l'étude d'une langue obli-

gatoire dès le primaire et même l'école maternelle : c'est le cas des écoles gérées par des communautés ethniques ou religieuses qui exigent l'étude de la langue d'origine mais proposent aussi d'autres langues. Plusieurs collèges publics rendent obligatoire l'apprentissage d'une langue pendant deux cents heures. Un petit nombre d'écoles (publiques et privées) spécialisées en langues offrent une meilleure variété de langues et un temps d'apprentissage obligatoire plus long.

Langues anciennes

L'apprentissage du latin et du grec classique se fait surtout dans les écoles exclusives publiques et privées. Le nombre d'étudiants de latin augmente légèrement depuis quelques années. L'hébreu classique est étudié surtout dans les écoles israéliennes.

Langues régionales

Dans le contexte australien, les langues « régionales » seraient les langues « indigènes ». Suite à la politique de l'ALLP de 1991 favorisant l'enseignement de la langue maternelle et valorisant les langues aborigènes, des subventions ont été accordées aux programmes bilingues en langues aborigènes pour la maternelle et le primaire. Mais le gouvernement conservateur a supprimé ces fonds en 1998 dans le Territoire du Nord où le plus grand nombre de programmes avaient été mis en place. L'avenir n'est pas prometteur. En 1996, un cursus national au niveau du certificat de fin de 2^e cycle pour les langues aborigènes a été élaboré. En théorie, toute langue aborigène peut être étudiée à ce niveau. Mais il n'y a pas encore eu de candidats.

Langues de l'immigration

Les langues de l'immigration sont enseignées comme les autres, surtout dans le système public. Certaines ont très peu de candidats. D'autres attirent des élèves dont ce n'est pas la langue maternelle (l'italien par exemple). La VSL et la SSCL sont des écoles très prisées dans ce contexte. L'enseignement bilingue est rare.

Place des langues dans les certifications

La réforme des cursus en langues pour les examens terminaux a été effectuée en l'an 2000. Des formes communes de cursus ont été imposées pour une meilleure comparabilité entre les nombreuses langues et les différents niveaux : débutant, avancé, très avancé, langue maternelle. L'oral et l'écrit sont enseignés dans des proportions à peu près égales. Des exemples de cursus et de stratégies de notation sont consultables sur le site : <http://www.boardofstudies.nsw.edu.au/>

Grilles d'évaluation internationales

Il n'existe pas de référence à des moyens d'évaluation externes au pays. Les grilles d'évaluation ont été créées par les autorités examinatrices de chaque État pour la situation australienne. Le temps accordé à l'étude des langues est bien moins élevé en général que dans d'autres pays et se servir de mesures ambitieuses et basées sur un niveau trop élevé serait inapproprié.